

FRANCHIMONT

Patrick HOFFSUMMER

Résumé

La place forte de Franchimont (prov. de Liège) fait depuis de nombreuses années l'objet de fouilles, d'études et de travaux de restauration. Le château médiéval subit des modifications profondes au début du 16e s., suite à la politique du prince-évêque Erard de la Marck. Les travaux comportaient essentiellement la construction d'une puissance enceinte avec casemates circulaires et une tour d'artillerie, ainsi que la transformation du "vieux château" pour un plus grand confort résidentiel. L'analyse des bâtiments permet de décrire ces modifications de façon assez détaillée. Au cours des 17e et 18e s., le château n'évolue plus militairement. Partiellement démoli par Louis XIV (1676) et par un tremblement de terre (1692), il est mis à sac en 1793 et sert de carrière au 19e s.

Summary

For any years, the stronghold of Franchimont (prov. of Liège) has been the subject of excavation, study and restoration work. As a result of prince-bishop Erard de la Marck's policies, the medieval castle was thoroughly modified in the early 16th c. The work consisted essentially of the construction of a powerful circumvallation with circular casemates and with an artillery tower, as well as of the transformation of the "old castle" into a more comfortable residence. The analysis of the buildings makes it possible to describe these modifications in a fairly detailed fashion. In the 17th and 18th c., the castle no longer develops militarily. Partly demolished by Louis XIV (1676) and by an earthquake (1692), it is sacked in 1793; in the 19th c., it is used as a quarry.

Introduction

Franchimont est une des places fortes qui défendaient la Principauté de Liège depuis que la politique castrale de Henri de Verdun (1075-1091) et d'Otbert (1091-1119) avait entraîné l'érection d'une série de forteresses sur le territoire épiscopal (1). Enclavé au milieu de territoires non principautaires, parfois hostiles à Liège, le Pays de Franchimont avait ainsi son réduit défensif mais aussi son centre administratif et judiciaire où résidait le représentant du prince pour les bans de Theux, Spa, Sart, Jalhay, puis Verviers. C'est ce symbole qu'ont voulu abattre les révolutionnaires de 1789.

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et depuis le XVII^e siècle, le rôle proprement militaire du château s'était en fait fort estompé. Les grands travaux de rénovation décidés par Erard de la Marck, au début du XVI^e siècle, pour adapter Franchimont au progrès de l'artillerie, furent les derniers au point de vue strictement défensif. Ce ne fut pas le cas d'autres places de même statut, Huy par exemple, où l'évolution du système de défense a suivi celle de l'armement jusqu'au XIX^e siècle en gommant beaucoup de traces d'occupations antérieures.

Ainsi à Franchimont, l'histoire nous a-t-elle laissé les ruines d'un château-fort d'origine médiévale, agrandi et modifié au début des Temps Modernes.

Les fouilles et la restauration des ruines sont prises en charge par une association de bénévoles qui travaillent depuis 1967, "Les compagnons de Franchimont". L'étude archéologique du monument se veut la plus complète possible. En dehors de la rigueur des fouilles, d'autres techniques sont utilisées telle la photogrammétrie pour les relevés d'élévation. La restauration des ruines ne va pas au delà d'une consolidation et d'une mise en valeur. Les travaux de consolidation se font par injection de mortier à l'aide d'un matériel spécialisé.

Implantation topographique (fig. 1)

Au confluent de la Hoëgne, du Wayai et du ruisseau du Pré-l'Evêque, les ruines occupent l'extrémité d'une colline. Le site de hauteur est toutefois dominé par d'autres sommets (Chawieumont, Jevoumont et la partie sommitale de la colline de Franchimont à l'est du château) suffisamment éloignés pour ne pas compromettre la défense du château face à un armement médiéval mais assez proches pour permettre un siège d'artillerie à feu. Ce dernier handicap explique vraisemblablement l'absence d'ouvrages militaires postérieurs au XVI  siècle.

Le château médiéval

Dans le château central se trouvent les vestiges de la forteresse médiévale. Un donjon rectangulaire (fig. 2, 6) du XI -XII  siècle a été renforcé à plusieurs reprises, en particulier à la fin du XIV  siècle après un incendie de 1387 rapport  par les chroniqueurs du temps (2). Le rhabillage du côté est, face au plateau susceptible d'accueillir un adversaire, est formé de deux tours pleines de part et d'autre d'un bec. Il s'agit donc d'un "bouclier" protecteur qui manifeste un premier souci de défense "passive" contre l'artillerie d'attaque.

Le reste des constructions médiévales comprend trois ailes de bâtiments à l'ouest du donjon, disposées autour d'une cour centrale percée au milieu d'une citerne (fig. 2, 11). Celle-ci semble avoir été le premier système d'approvisionnement en eau avant qu'un puits profond d'une soixantaine de mètres ne soit creusé plus près du donjon. La citerne devait recevoir les eaux de pluie récoltées par les toitures, mais continue à être approvisionnée aujourd'hui par un phénomène hydrodynamique qui reste à étudier. Il serait intéressant d'en savoir davantage à ce sujet car si un phénomène naturel assure le remplissage de cette citerne, il est possible qu'il ait été déterminant dans la décision de bâtir la première fortification à cet endroit. Les fouilles archéologiques et le matériel découvert, confrontés au contexte historique de la formation de la Principauté de Liège, feraient remonter les premiers murs au XI  siècle. L'aile sud du château médiéval avec ses fenêtres et sa latrine pourrait être l'ancien logis seigneurial avant les transformations importantes du XVI  siècle.

Au XIII  siècle, l'accès au château se faisait par une chaussée qui suivait une pente raide au pied de l'aile

nord (fig. 2, 2) et contournait l'angle nord-ouest pour aboutir à un porche d'entrée dans la façade occidentale. Celle-ci était défendue par une série d'archères que des travaux de restauration récents ont permis de redécouvrir. Une première enceinte ou barbacane a été construite devant cette entrée au XIVe ou XVe siècle (fig. 3) (fig. 2, 15).

Le château médiéval a souffert d'un siège important du 14 juillet au 8 ou 9 août 1487. Cet épisode s'inscrit dans le cadre de querelles de pouvoir à l'intérieur de la Principauté durant la période trouble du XVe siècle. Le château avait été mis en gage à partir de 1477 aux de la Marck pour un prêt de 4000 florins à Louis de Bourbon alors sur le trône épiscopal. C'est le successeur de Louis de Bourbon, Jean de Hornes, qui ordonna la récupération de la place forte par la force. Des machines de guerre et des bombardes (fig. 4) ont été disposées sur les collines avoisinantes (3).

Le château aurait été facilement investi s'il n'y avait eu un renfort extérieur venu de France pour défendre Robert de la Marck. La vulnérabilité du site face à l'artillerie de la fin du XVe siècle fut ici bien mise en évidence.

Les transformations du XVIe siècle.

Le début du XVIe siècle voit la modification profonde du château-fort. Après les troubles du siècle précédent, la principauté connaît une "Renaissance" suite à l'élection, en 1505, par le chapitre cathédral, du prince-évêque Erard de la Marck. Les tractations pour faire cesser la mise en gage de la châtellenie de Franchimont avaient abouti l'année précédente. Les Franchimontois, sujets des de la Marck pendant près de vingt-sept ans, seront les premiers bénéficiaires de la politique de paix et de prospérité voulue par Erard (DOMS, A., 1980). Le 18 février 1507, une ordonnance princière aborde le problème de la sécurité du territoire liégeois.

Lors d'une séance des Journées d'Etat, le 9 janvier 1509, Erard de la Marck demande qu'on lui fournisse **"six ans durant, en chacun quartier deux mil florins de bonne monnaie"** pour les forteresses de **"toutes les frontières du pays"** (4). Cette volonté de rénovation des places fortes de la Principauté est évoquée dans un passage de la chronique de Jean de Looz : **Erard mis grande paine à réparer les places et forteresses du pays, qui avoyent estez destruictes par les guerres susdits. Premièrement fist réparer le chasteau de Huy et y fit faire un puis à grand despens. Item les chasteaux de Dynant,**

Stockem et de Franchimont ; il fit aussi réparer Curenge et Seraing" (5).

Aucun document d'archives décrivant avec précision les travaux entrepris par Erard de la Marck ne nous est parvenu en dehors de dommages et intérêts adressés à Collette de Gomzé pour les dégats occasionnés au pré des Lys par **"la vintange des terres que l'on a menée à l'entour de la place de Franchimont" (6).**

Erard de la Marck se soucie du ravitaillement et de l'entretien du château. le 9 décembre 1513, il concède au village de Marché-sous-Franchimont un marché à tenir chaque samedi et deux foires annuelles, l'une à la Saint-Nicolas d'été (9 mai), l'autre à la Saint-Nicolas d'hiver (6 décembre) (7).

L'étude archéologique du monument, accompagnée de fouilles, a permis de comprendre l'importance des travaux du XVI^e siècle. Ceux-ci portèrent sur deux points essentiels : la construction d'une puissante enceinte avec casemates et tour d'artillerie et la transformation profonde du château médiéval pour un plus grand confort.

L'enceinte (fig. 2) en forme de pentagone irrégulier mesure 264 m de pourtour. Les courtines ont été en partie appuyées sur des parois de roche qui entourent le château médiéval. Elles sont épaisses de 5 à 6 m, sauf à leur sommet, où la largeur est réduite à moins de 1 m à la suite des éboulements. L'emplacement du chemin de ronde est encore visible à certains endroits. Du côté extérieur de l'enceinte la hauteur maximum des murs atteint environ 25 m. Les constructeurs ont utilisé des matériaux locaux, du grès ou du psammite taillé en moellons de moyen appareil. L'enceinte est flanquée de quatre casemates actives, aux angles nord-ouest, sud-ouest, sud-est et d'une tour d'artillerie au nord-est.

La tour d'artillerie (fig. 2, 4), en partie démantelée en 1676 par les troupes de Louis XIV, comprenait l'entrée de la forteresse du XVI^e siècle. L'accès latéral, longeant le mur nord du château primitif, a donc été remblayé pour former une basse-cour entre l'enceinte et le château. De la moitié sud de cette tour de 26 m de diamètre, il ne subsiste que des fondations, notamment sous le portail actuel qui remplace l'entrée démolie lors des faits de guerre de 1676.

D'après la brochure de Fernand Lohest (1906) qui fit des dégagements à Franchimont au début de ce siècle, la tour d'artillerie était isolée d'une contrescarpe par un fossé au fond duquel subsisteraient les fondations du pont d'accès à la place forte. D'après les archives on sait qu'en 1568 un **"vieulx pont"** remplace un **"pont levyce"** (8).

Le volume de l'ouvrage casematé qui subsiste ne dépasse pas la hauteur de l'enceinte et se divise en trois niveaux. Le premier est une casemate en contrebas par rapport à la basse-cour. Cette casemate est remblayée mais est connue extérieurement par une canonnière qui battait le flanc de la courtine nord (9). Le deuxième niveau casematé est de plain-pied avec la basse-cour. Il est divisé en deux salles voutées par trois cloisons qui rayonnent autour d'un noyau de maçonnerie. Ce noyau était au centre de la tour lorsqu'elle était complète. La salle nord-ouest du second niveau casematé montre encore une canonnière juste au-dessus de celle de la casemate inférieure. Elle se compose d'une chambre de tir rectangulaire et d'un ébrasement extérieur voûté en demi-lune. L'orifice par lequel passait le canon de l'arme mesure 26 cm de diamètre et est taillé dans deux blocs de calcaire.

Symétriquement, la deuxième salle de ce niveau de l'ouvrage possédait une canonnière de même type qui a été transformée après la démolition de la moitié sud de la tour.

Le système de ventilation des casemates de la tour d'artillerie était assuré par une cheminée centrale dans l'épaisseur du mur de refend. Des bouches d'aspiration placées en vis-à-vis des canonnières reprenaient les fumées de tir (fig. 5).

Les casemates circulaires (fig. 2, 5) flanquent les quatre autres angles des courtines et sont à des altitudes différentes en fonction de la topographie du site (fig. 6). Elles communiquent avec l'intérieur de la place-forte par des escaliers intra-muraux. Chacune des casemates est solidement voûtée et recouverte d'un cône de maçonnerie épaisse (environ 2 m) percé de cheminées de ventilation carrées. Le mur de pourtour, d'une épaisseur moyenne de 4.50 m, est en général percé de quatre meurtrières et d'un couloir de sortie vers l'extérieur de la place fermé par deux portes. Une niche permettant

de placer un homme à l'abri, est creusée dans une paroi de ce sas. La casemate sud-est est complexe en possédant cinq meurtrières et deux sorties extérieures. Comme la casemate nord-ouest, elle est plus solidement construite que les deux autres car les voûtes reposent sur de forts piliers, de sorte que les pleins maçonneries l'emportent sur les vides. Les casemates ouest et sud-ouest sont simplement couvertes d'une voûte brisée qui s'épaule, d'une part, sur le pourtour de la casemate et, d'autre part, sur le mur de l'enceinte pentagonale.

La plupart des canonnières sont conçues suivant un modèle identique, légèrement différentes de celles de la tour d'artillerie. Elles se composent d'une chambre de tir rectangulaire et d'un ébrasement extérieur. L'orifice où se posait le canon de l'arme est rectangulaire (44 x 24 cm).

Les piédroits, linteaux, claveaux et appuis des ouvertures des tours ou des portes sont systématiquement taillés dans du marbre noir de Theux, un calcaire à grain fin célèbre pour sa pureté (fig. 6).

L'exploitation de ce marbre noir remonte à l'époque gallo-romaine mais a été particulièrement apprécié au début du XVI^e siècle pour les travaux d'agrandissement, non seulement du château, mais aussi de l'église paroissiale toute proche (10).

On connaît peu de chose du chemin de ronde au sommet des courtines. A certains endroits, sur les murailles est et sud, on aperçoit encore le parement intérieur du parapet. Aucune trace de canonnière n'existe mais une vue de Mathieu-Antoine Xhrouet (1672-1747) représente quatre ouvertures en demi-lune, uniquement dans la courtine sud. Les autres sources iconographiques du XVII^e - XVIII^e siècle représentent très rarement des orifices de tir au sommet des murs en dehors du côté sud. Naturellement, il est très possible que ce détail n'ait pas attiré l'attention des artistes ou que certaines canonnières étaient condamnées. En 1568, l'enceinte avec sa tour d'artillerie, ses casemates et ses courtines est déjà décrite en mauvais état.

La construction de la puissante enceinte fut accompagnée de la modification profonde du "vieux château" médiéval. L'aile sud est démolie du côté de la cour centrale qui s'en trouve élargie. Une chapelle est construite au-dessus d'un porche élevé dans la basse-cour en même temps que des bâtiments de destination rurale. Côté haute-cour, une galerie

en appentis est construite avec des colonnes en marbre noir. Un nouveau porche est percé dans l'aile ouest ; il est décalé par rapport à l'ancien de manière à se retrouver dans l'axe de la nouvelle cour.

La largeur de l'aile nord reste inchangée mais le rez-de-chaussée est surélevé au-dessus d'une cave que l'on voûte. Dans la cour, un perron à deux volées droites d'escalier devait mener à une porte monumentale. Une tour à latrines est construite avec une toilette à chaque étage. Elle est raccordée à un égout qui passe sous la basse-cour nord, et débouche à l'extérieur de l'enceinte.

Les escaliers en vis, un dans l'aile ouest au nord du nouveau porche, un contre l'aile nord à côté du perron, un dans le donjon, datent vraisemblablement des aménagements du château qui ont commencé au XVI^e siècle.

Contre la face ouest du donjon, on appuie de nouvelles constructions en rhabillant également l'intérieur des murs de l'aile sud et de l'aile nord. Le puits, large de 2.50 m à la margelle, profond d'une soixantaine de mètres, a vraisemblablement dû être creusé à cette époque. Antérieurement, la citerne, au centre de la cour était la seule source d'approvisionnement en eau. A côté du puits, couvert par la même voûte en berceau, se trouvait le fournil. Sa construction a recouvert l'angle intérieur nord-est de l'aile nord. Systématiquement, en face du fournil et du puits, au-delà d'une petite cour on observe la même technique de rhabillage pour la construction d'une cheminée monumentale à l'intérieur d'une cuisine.

Large de 3,20 m cette cheminée possède deux pieds-droits en calcaire dont les chapiteaux sont ornés d'un décor végétal sculpté en faible relief. La hotte devait être en briques, supportée par un manteau de poutres assemblées. Un contrecœur de briques est encadré par un arc en mitre. Le centre du contrecœur comprend des lits horizontaux de briques couvertes d'armoiries et du perron liégeois. Un millésime est visible sur plusieurs d'entre elles, toujours le même : "1567".

Cette date est tardive par rapport au règne d'Erard de la Marck. Deux hypothèses sont possibles. Les briques appartiennent à une réparation du contrecœur ou la date correspond effectivement à la construction de la cheminée dans le cadre de travaux d'aménagement qui se seraient prolongés durant la seconde moitié du XVI^e siècle. La cheminée a été rapidement abandonnée pour des problèmes de stabilité liés au déversement d'une **"grande tour"** appuyée au donjon primitif à côté de la cuisine. Un texte de 1607 signale des dégâts dans la **"grande cuisine appeleit la cuisine du prince"** ainsi qu'aux

étages supérieurs, et insiste sur l'urgence des travaux de consolidation (11). Effectivement, avant son dégagement en 1985-1986, la cheminée de la cuisine était entièrement murée par un blocage de maçonnerie à la chaux avec des moellons et quelques fragments de briques. Il s'agit sans doute d'un renforcement décidé à la suite des observations écrites en 1607.

Les XVIIe et XVIIIe siècles

Après les grands travaux du XVIe siècle, Franchimont n'évolue plus militairement. En 1676, il souffre du passage des troupes de Louis XIV qui ordonna sa démolition. En fait, les dégâts se limitèrent au démantèlement partiel de la tour d'artillerie. Les décombres ont servi à remblayer le fossé qui longeait la courtine est et une nouvelle porte fut construite pour refermer la brèche. Il s'agit d'un portail à bossage surmonté d'un linteau armorié. Le fossé a été redégagé au début du XXe siècle.

Avant la restauration de cette entrée en 1701, le tremblement de terre de 1692 avait provoqué des dégâts aux cheminées et aux toitures.

Les sources iconographiques montrent le château après la démolition partielle de la tour d'artillerie. En les confrontant aux données archéologiques, on peut se faire une idée relativement précise de la disposition des volumes au XVIIIe siècle. Nous avons tenté la réalisation d'une maquette (fig. 8).

Dans un premier temps, le château de Franchimont est épargné par la Révolution française. En 1791, un inventaire du mobilier (12) nous apprend que les pièces sont toujours habitables. Une **"maîtresse-gouvernante"** et des domestiques y logent en permanence, même si la résidence effective du gouverneur, représentant du Prince-Evêque, est le château de Barvaux.

En 1792, les Français enferment des prisonniers à Franchimont. Le sac du château commence après le départ des soldats de la Convention, en mars 1793. En 1794, Franchimont devient bien national. Il tombe en ruine à partir de ce moment là. Il servira de carrière de pierres dans la première moitié du XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- BALOU, S., 1913 - Chroniques liégeoises, t.1, Bruxelles.
- BALOU, S. et FAIRON, E., 1931 - Chroniques liégeoises, t. 2, Bruxelles.
- BERTHOLET, P. et HOFFSUMMER, P., 1986 - L'église des Saints-Hermès et Alexandre à Theux, histoire et archéologie d'un édifice singulier, dans Bulletin de la Société verwiëttoise d'archéologie et d'histoire, t. 65, pp. 5-308.
- BUCHIN, E., 1928 - Erard de la Marck et la restauration des forteresses liégeoises, dans Léodium, t. 21, pp. 68-81.
- DOMS, A., 1980 - Le renouveau du Franchimont sous Erard de la Marck, dans Histoire et Archéologie spadoises, t. 22.
- HOFFSUMMER, P., 1982 - Etudes archéologique et historique du château de Franchimont à Theux, Liège (= Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, n° 12.
- LOHEST, F., 1906 - Franchimont, Liège.

(1) On trouvera les références bibliographiques et les sources d'archives dans HOFFSUMMER, P., 1982. Dans les références qui suivent, A.E.L. signifie : Archives de l'Etat à Liège.

(2) Chronique latine de Jean de Stavelot, dans BALAU, S., 1913, p. 89 et Chronique abrégée de Jean d'Outremeuse, dans BALAU, S., et FAIRON, E., 1931, p. 221.

(3) Pour la bibliographie et les chroniques relatives à ce siège voir HOFFSUMMER, P., 1982, p. 18.

(4) BUCHIN, E., 1928.

(5) BALAU, S. et FAIRON, E., 1931, p. 342.

(6) A.E.L. Cour de Justice de Theux, 1515-1524, fol. 318, HOFFSUMMER, P., 1982, p. 19. Le pré des Lys est situé du côté sud de la colline de Franchimont, au pied du château.

(7) A.E.L. Cour de Justice de Theux, ref. 64, fol. 158 et 159.

(8) A.E.L., Archives communales de Theux, farde 1, fol. 73. Document détruit, connu par une copie du docteur Tihon, conservée dans les archives du chevalier Guy de Limbourg à Theux. Transcrit intégralement chez HOFFSUMMER, P., 1982, p. 101.

(9) Cette canonnière est dissimulée pour le moment (1986) par un cône d'éboulis.

(10) Voir en particulier BERTHOLET, P. et HOFFSUMMER, P., 1986, pp. 192 et 193.

(11) "Visitation faict à lieu de Franchimont", A.E.L., Cour de justice de Theux, reg. 216, fol. 90. Transcription intégrale chez HOFFSUMMER, P., 1982, p. 102.

(12) Inventaire du mobilier en 1791", Protocole du notaire Fraipont à Theux, copie par Jean-Philippe de Limbourg, archives du Chevalier Guy de Limbourg à Theux. L'original est déposé au Fonds des notaires des A.E.L. Transcrit chez P. HOFFSUMMER, 1982, p. 104.

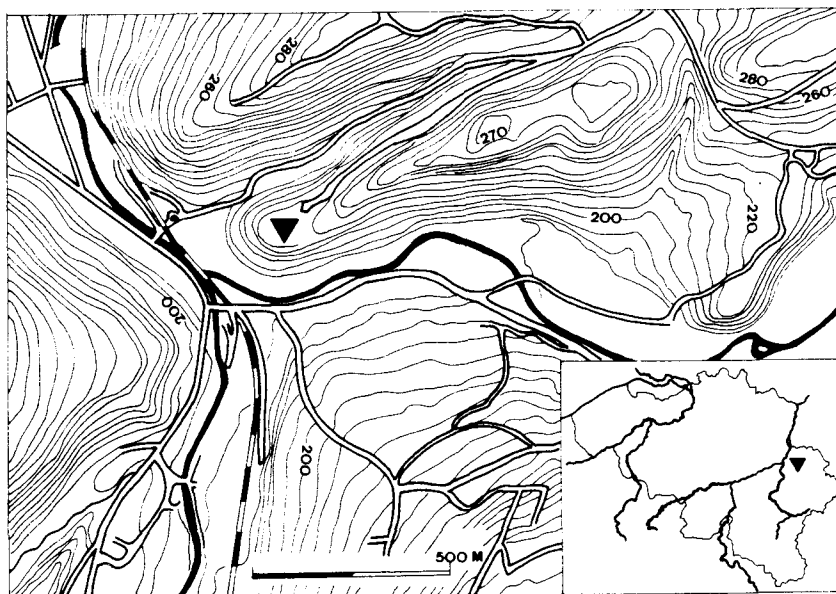


FIGURE 1

Situation des ruines de Franchimont. Province de Liège. Commune de Theux.
Location of the ruins of Franchimont, province of Liège, Municipality of Theux.

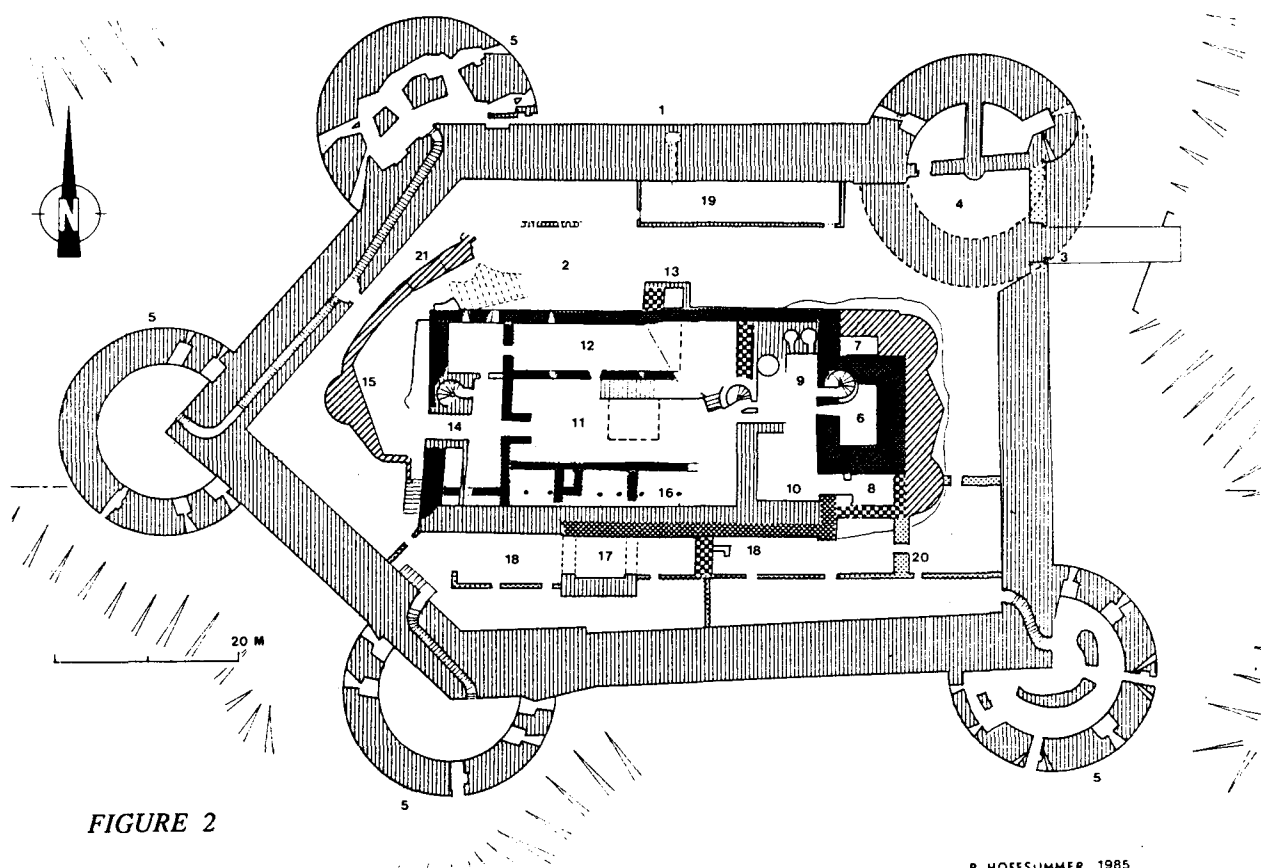


FIGURE 2

Plan général des ruines.
General plan of the ruins.

P. HOFFSUMMER 1985

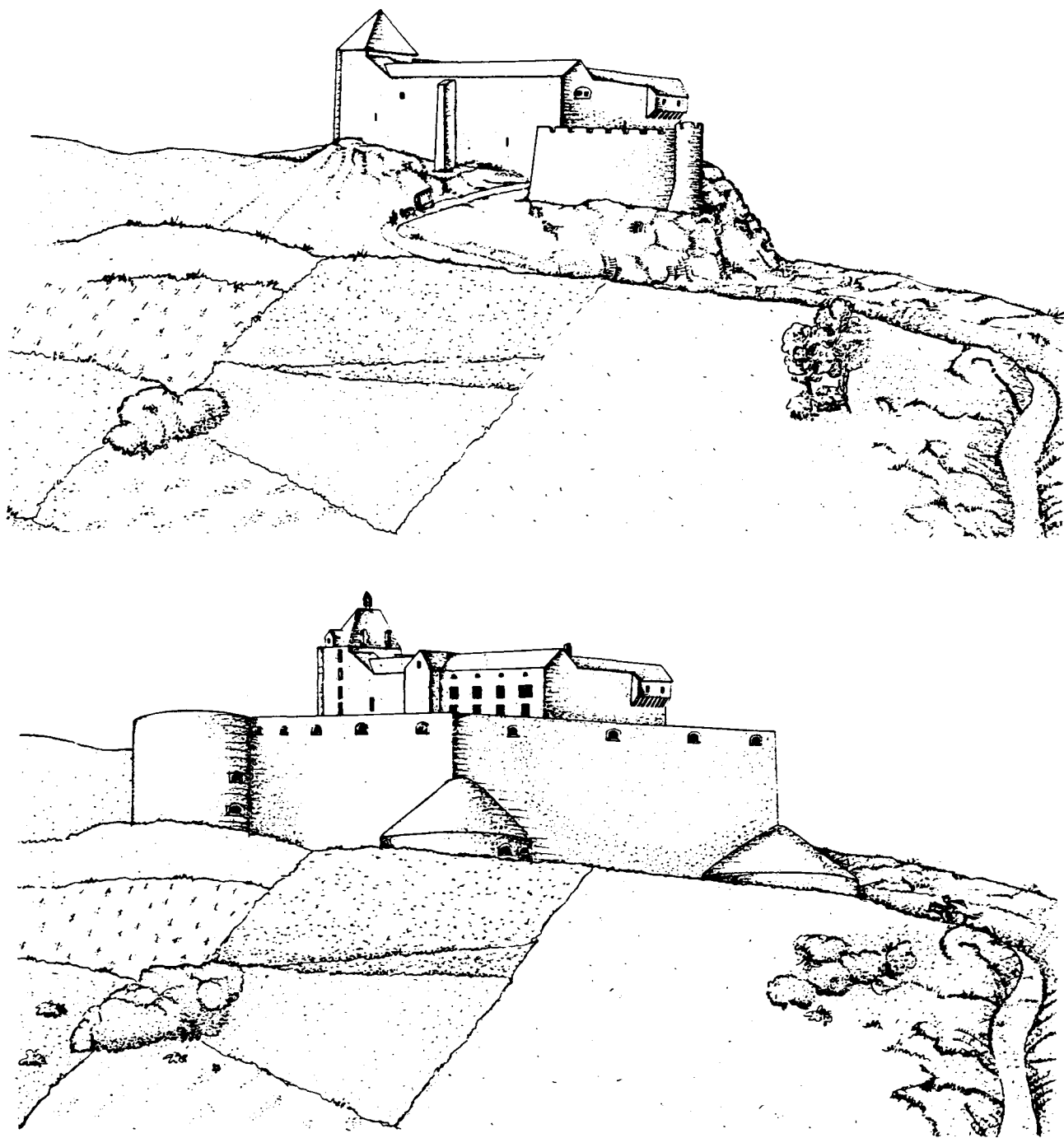


FIGURE 3

Evolution de la forteresse du XVe au XVIe siècle. En haut: château médiéval renforcé d'une barbican du côté de l'entrée à l'ouest. En bas: construction d'une enceinte avec tour d'artillerie et casemates au début du XVIe siècle et transformation du château médiéval avec percement de larges fenêtres.

The evolution of the fortress from the 15th to the 16th century. Above: the medieval castle has been reinforced by means of a barbican located at the western entrance. Below: the construction of an enceinte with artillery tower and casemates in the early 16th c. and transformation of the medieval castle through the creation of the large windows.



FIGURE 4

Boulets en pierre trouvés lors des fouilles de 1984 à l'emplacement de la barbican du XVe siècle. Il s'agit vraisemblablement de boulets abandonnés après le siège de 1487. L'un d'eux porte la trace très visible de l'impact.

Stone cannonballs, found during the 1984 excavations on the site of the 15th c. barbican. Quite probably, these cannonballs were abandoned after the 1487 siege. One of them shows clearly visible traces of the impact.

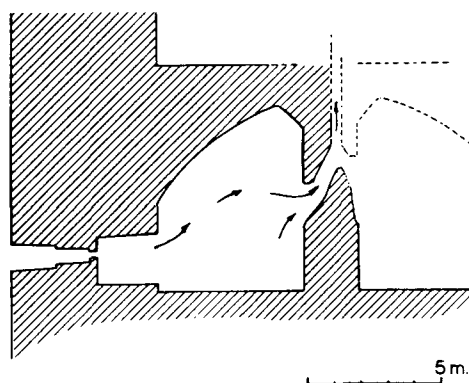


FIGURE 5

Profil dans une des casemates de la tour d'artillerie montrant le système d'évacuation des fumées de tir.

Section through one of the casemates in the artillery tower, showing the system of evacuation of the gunsmoke.



FIGURE 6

*Casemate ouest de l'enceinte. Début XVI^e siècle.
Western casemate of the enceinte. Early 16th c.*

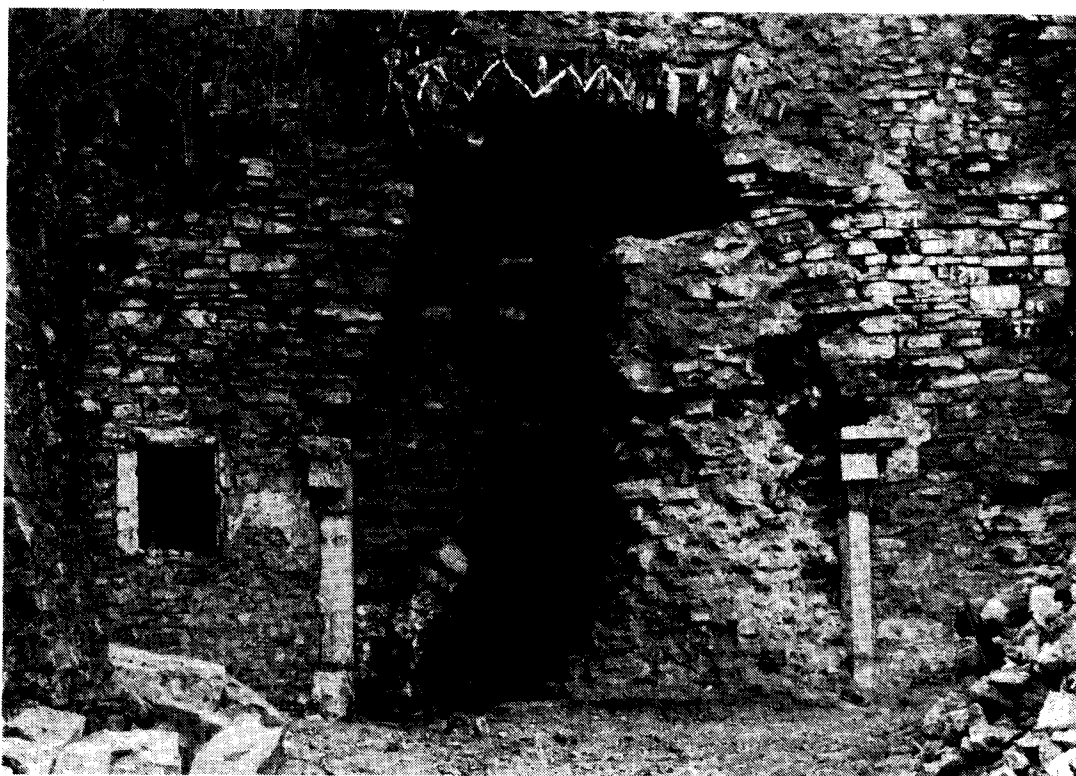


FIGURE 7

*Dégagement de la cheminée monumentale de la cuisine. Le contrecœur contient des briques datées "1567".
Clearing of the monumental chimney in the kitchen. The wall includes bricks bearing the date "1567".*

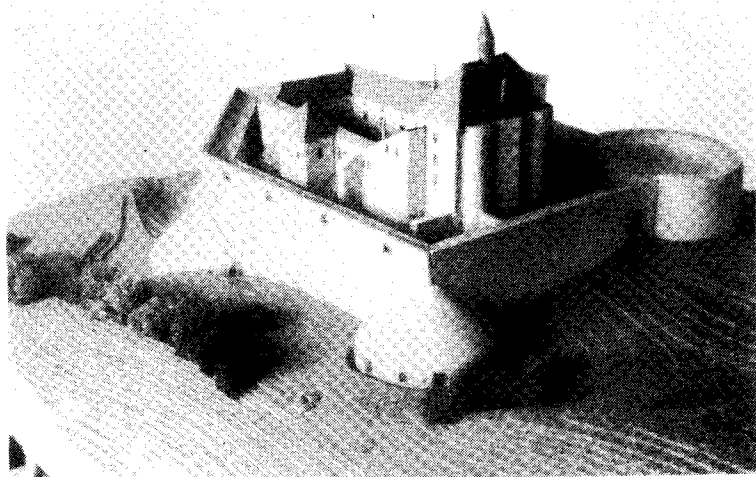


FIGURE 8

Restitution du château à la fin du XVIIIe siècle. Maquette en liège et balsa. HOFFSUMMER, P., 1980.
Reconstruction of the late 18th c. castle. Corkwood and balsa model. HOFFSUMMER, P., 1980.



FIGURE 9

Poterie en grès de Raeren datant de la fin du XVIe siècle (production de vers 1580) trouvée lors des fouilles de la haute-cour à proximité d'une fondation de colonne d'une galerie Renaissance (Photo Y. Hanlet, Université de Liège).

Jug in Raeren stoneware dating from the late 16th c. (produced ca. 1580). The jug was discovered during the excavations in the upper court, near the foundations of a column of a Renaissance gallery (Photo Y. Hanlet, University of Liège).